

l'année une recrudescence toute particulière dans les faits de vagabondage.

La clémence de la température, la sérénité des belles nuits de juillet et d'août, tout invite aux promenades nocturnes et semble favoriser les pérégrinations des individus peu favorisés de la fortune...

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 20 juillet 1856. Sommes versées par 49 déposants, dont 9 nouveaux. fr. 7,750 93. 30 demandes en remboursement. 6,971 92. Les opérations du mois de juillet sont suivies par MM. A. Delfosse et L. Eeckman, administrateurs.

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8h 15m matin. — 7h soir. Pour Lille, 8h 15m matin. — 11h 15m mat. 4h 30m soir. — 9h soir. Pour Tourcoing, 9h 15m matin. — 3h 15m soir. 4h 30m soir. — 9h soir.

La clôture des affranchissements en numérique et des changements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7h du matin à 6h soir.

Le Bureau est ouvert :

En été, de 7h du matin à 7h du soir; En hiver, de 7h du matin à 6h du soir; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3h après midi.

ART. 202 de l'instruction générale sur le service des postes. — Nul, soit fonctionnaire, soit particulier, ne doit insérer dans les lettres ou autres objets de correspondance confiés à la poste, ni effets au porteur, ni espèces monnayées, ni matières d'or ou d'argent, ni bijoux, ni diamants, ni autres objets précieux. (Arrêté du Conseil du 31 mai 1786. — lois des 22 août 1791 et 3 nivose an V.)

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES. Du 1er au 15 juillet 1856 inclus : 30 garçons, 24 filles.

MARIAGES.

2 juillet. Entre Desbouvriers, Henri, 27 ans, serrurier-mécanicien, et Nutte, Amélie, 31 ans, cabaretière. 7 juillet. Entre Dujardin, Henri, 28 ans, tisserand, et Desbonnet, Catherine, 23 ans, tisserande. Entre Petitberghien, Henri, 26 ans, tisserand, et Delattre, Zulma, 26 ans, tisserande. Entre Heu, Antoine, 44 ans, fileur, et Boyer, Catherine, 48 ans, ménagère. 8 juillet. Entre Deweidt, Charles, 25 ans, serrurier, et Fêcher, Colette, 19 ans, sans profession.

Don Juan voyait enfin dans cet enfant un successeur digne d'accomplir les hauts desseins qu'il avait osé concevoir. Il ne pouvait se dissimuler cependant la faiblesse des moyens qui étaient à sa disposition : n'ayant qu'une idée superficielle des arts les plus nécessaires à la vie, dépourvu des instruments qui leur sont propres et même du fer, sans lequel toute industrie est gâtée, il sentait qu'un secours puissant lui était indispensable pour conduire à bien sa glorieuse entreprise.

Dans l'embaras où il se trouvait souvent pour des choses très-ordinaires, une pensée lui revenait sans cesse et plaisait à son imagination. C'était celle de revoir encore les riches provinces de la Nouvelle-Espagne, d'y échanger les diamants et autres joyaux qu'il avait gardés et qui lui étaient inutiles, contre des outils, des armes, des graines et des bestiaux; d'y conduire quelques Indiens, afin de leur donner une idée avantageuse d'un peuple policé et de leur inspirer le désir de l'imiter.

Après avoir bien mûri cette idée, Don Juan eut l'art de la faire adopter par quelques-uns de ses sujets en qui il avait reconnu des dispositions heureuses, de surmonter l'opposition que manifestèrent quelques autres, et, laissant le gouvernement entre les mains du conseil des vieillards, il partit accompagné de son fils et de vingt hommes choisis.

Les découvertes qu'il avait faites pendant sa précédente expédition lui servaient cette fois à éviter bien des difficultés et même à abrégier la route périlleuse qu'il avait à parcourir. Marchant directement à l'ouest, il parvint avec sa petite troupe à graver la grande chaîne de montagnes; puis, traversant les immenses pâturages que l'on trouve sur le revers opposé et où ils furent

Entre Deleau, Floris, 51 ans, employé au chemin de fer, et Seynave, Marie, 50 ans, cuisinière.

14 juillet.

Entre Wasterzacq, Victor, 24 ans, fileur, et Debacker, Clémence, 26 ans, journalière. Entre Desadeleur, Boniface, 56 ans, tisserand, et Deketel, Rosalie, 34 ans, couturière. Entre Bonneille, Norbert, 26 ans, tisserand, et Lahouse, Catherine, 29 ans, tisserande. Entre Vanlancker, François, 33 ans, journalier, et Vangansbeke, Marie, 25 ans, journalière. Entre Jamar, Louis, 30 ans, Commis de bureau, et Derusmaux, Stéphanie, 25 ans, couturière.

DÉCÈS.

4 juillet. Maurice Etienne, 49 ans, fileur, rue du Temple. Pladuyt, François, 58 ans, fileur, hôpital. 5 juillet. Gruart, Amé, 77 ans, propriétaire, rue Saint-Antoine. 12 juillet. Hulstaert, Joséphine, 31 ans, ménagère, rue de l'Empereur. 13 juillet. Deltombe, Colette, 27 ans, ménagère, veuve de Modeste Derieux, hôpital. 14 juillet. Liétar, J.-B, 77 ans, journalier, hospice. Lefebvre, Jean, 49 ans, tisserand, aux Trois-Ponts. 15 juillet. Lemoine, Clémentine, 82 ans, journalière, veuve d'Alexandre Liégeois, hospice. Plus 7 garçons et 12 filles décédés au-dessous de l'âge de sept ans.

Les Manuscrits de la Bibliothèque de Roubaix.

SUITE. — (Voir le numéro du 19 juillet.) Le manuscrit coté I comprend : F.° 1. Missa de sancta Elizabeth matre sancti Johannis Baptiste precursoris Domini. Une petite miniature représentant la Visitation de la Sainte-Vierge accompagnée l'initiale de l'Introit. L'encadrement d'arabesques se termine par un écusson aux armes de la maison de Roubaix, d'hermine au chef de gueules, accompagné d'un autre écusson d'or aux six besans de gueules. F.° 9. Calendrier en caractères rouges, azur et or, d'une conservation parfaite. F.° 21 v.° Grande miniature représentant le Saint-Sacrifice de la Messe, célébré par le Pape, dont la tiare est déposée sur l'autel. Le Christ, aux blessures saignantes, apparaît dans une auréole lumineuse. F.° 30 v.° Miniature. Le Christ en croix, entre les deux larrons. Au pied de la croix, d'un côté Saint-Jean et la Sainte-Vierge en pleurs; de l'autre, les Juifs, parmi lesquels un cavalier richement vêtu paraît admonester le divin Sauveur. F.° 31. Cy commencent les heures de la Croix. (Encadrement d'arabesques avec les armes de Roubaix.) F.° 34 v.° Miniature. Le Saint-Esprit venant visiter les douze apôtres, tandis qu'ils assistent à une lecture faite par la Sainte-Vierge. F.° 35. Ci sensieient les heures du Saint-Esprit. (Encadrement d'arabesques, terminé par un écusson mi-partie d'hermine au chef de gueules, et de gueule au chevron d'hermine.) F.° 40 v.° Miniature représentant l'Annonciation. La Sainte-Vierge est agenouillée devant un livre ouvert; l'archange Gabriel, aux ailes de feu, vêtu d'une longue robe blanche, et portant un sceptre doré, prononce les paroles : Ave, gratia plena. Dominus tecum, tandis que le Saint-Esprit descend sous la forme d'une co-

lombe et que le Père Eternel apparaît dans une auréole.

F.° 41. Cy sensieient les heures Notre-Dame selonc l'usage de Rome. (Encadrement d'arabesques, terminé par un écusson mi-partie d'hermine au chef de gueule, et d'argent au lion de gueule, langué et couronné d'or.)

F.° 54 v.° La Sainte-Vierge vient visiter sa cousine Elizabeth et lui apprend qu'elle doit enfanter le Sauveur du Monde. On voit dans le lointain le bourg de Nazareth, représenté par une forteresse du XV.° siècle.

F.° 63 v.° La Nativité. — Une étable en ruines abrite l'Enfant-Jésus, rayonnant de lumière; auprès de lui sont agenouillés la Sainte-Vierge et Saint-Joseph tenant un flambeau allumé. Dans le fond, sur un ciel étoilé se détachent les édifices et les murailles de Jérusalem.

F.° 67 v.° Trois anges, chantant Gloria in excelsis Deo et in terra, annonçant la naissance du Sauveur à des bergers qui gardent leurs troupeaux en jouant de la musette.

F.° 71 v.° Les trois Mages, guidés par l'étoile flamboyante, viennent dans l'étable de Béthléem adorer l'Enfant-Jésus et lui offrir de riches présents.

F.° 75 v.° La Sainte-Vierge présente au Grand-Prêtre l'Enfant-Jésus pour être concis. L'autel est surmonté d'un dais de pourpre auquel une lampe est suspendue.

F.° 79 v.° La Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus, montés sur un âne et escortés par Saint-Joseph, se rendent en Egypte pour éviter la fureur d'Hérode. Au sommet d'une colline, on voit une idole à moitié renversée, suivant les paroles d'Isaïe : Voilâ que le Seigneur montera sur une légère nuée; il entrera en Egypte et les simulacres seront ébranlés.

F.° 85 v.° Grande miniature représentant le couronnement de la Vierge par le Père Eternel. F.° 90. Cy commencent les heures Nostre-Dame. F.° 98 v.° Cy apris commencent les VII psalmes. F.° 99 v.° Miniature représentant le divin Sauveur, appuyé sur le globe terrestre et montrant ses plaies saignantes; autour de lui, la vierge Marie, des saints et des anges sonnant de la trompette; plus bas, les humains sortant de leurs tombeaux et les démons qui s'apprentent à les saisir.

F.° 118 v.° Lazare ressuscité par le Christ. D'un côté deux disciples, de l'autre deux juifs reconnaissables à leur coiffure, contemplant ce spectacle, tandis que Marthe et Madeleine, les deux sœurs de Lazare, se livrent à leur douleur. F.° 119. Cy commencent les vespres des morts.

F.° 150. Beatus Iheronimus in heremo composuit hoc psalterium.

F.° 151 v.° Saint Jérôme (*) en costume de cardinal, est entouré de livres; près de lui est un lion dont il semble tirer les griffes.

F.° 161 v.° Miniature représentant la Sainte-Trinité. — Le Père Eternel et le Christ, sur un trône splendide, sont drapés dans la même robe. Ils tiennent un livre ouvert sur lequel est écrit : Ego sum alpha et omega, primus et novissimus. Le Saint-Esprit plane entre eux deux.

F.° 172 v.° Grande miniature représentant la Cour céleste, les saints, les confesseurs, les vierges et les martyrs. F.° 174. Cy sensieient les XV joyes Nostre-Dame. Puis viennent plusieurs prières en français.

Au dernier feuillet est écrit : Dame Ysabeau de Roubaix, veuve de feu de noble mémoire, Monseigneur Jacques de Luxembourg, en son vivant chevalier et seigneur de Richebourg, fondatrice de l'hospital Sainte Elizabeth à Roubaix, donna ces heures audit hospital, le jour de l'Anonciacion Nostre-Dame

(*) Et non pas le cardinal de Luxembourg, comme le dit M. Marissal.

Tandis qu'ils se livraient à leur admiration, Don Juan employait son temps en démarches et en sollicitations. Il possédait des titres incontestables et sa figure n'était pas tellement changée qu'une foule de témoins ne pût au besoin déposer en sa faveur. Tout réussit au gré de ses desirs : les grands biens de sa famille lui furent rendus, ainsi que des honneurs et des distinctions auxquels il attachait moins de prix qu'aux trésors plus réels qui allaient faciliter l'exécution de son plan favori.

De son côté le jeune Diego utilisait son temps. Dirigé par des maîtres habiles, il consacrait la plus grande partie du jour à des études solides, dont il commençait à sentir la nécessité. Son père eût désiré prolonger encore son séjour dans la capitale; mais ayant terminé ses affaires les plus importantes, il songea à revoir ses chers Mexicains qu'il regardait comme ses enfants, et la vallée hospitalière qui couvrait les cendres d'Olelta.

Les préparatifs de son départ prirent beaucoup de temps. Il voulait rapporter dans ses montagnes une grande quantité d'objets nécessaires qui y étaient inconnus. Une somme considérable fut employée en acquisitions de toute espèce. Des ouvriers expérimentés choisis de préférence parmi les naturels du pays furent engagés moyennant des avantages certains; enfin Don Juan forma une espèce de caravane qu'il se chargea de diriger lui-même vers sa naissante colonie.

Quelque soin qu'il eût pris de couvrir ses opérations du voile du mystère, il n'avait pu empêcher qu'il n'en transpirât quelque chose; mais le vice-roi à qui il s'était confié le couvrit de sa protection et empêcha qu'on ne traversât ses desseins.

qui est le XXV.° jour du mois de march, en l'an mil quatre cens quatre vingts et treize, avant Pasques. Lesquelles furent faites et conclues, dès l'an mil quatre cens et soixante.

« Priés Dieu pour elle. » ELIE BRUN. (La suite au prochain numéro.)

Faits divers.

Un orage épouvantable a éclaté le 12 juillet dans la petite ville d'Ennaingdal (Suède).

Vers dix heures du matin, pendant le service divin, l'église, où se trouvaient réunies environ cinq cents personnes, se trouva tout à coup dans une obscurité complète. Puis on vit la lumière rougeâtre de plusieurs éclairs, accompagnés de terribles roulements de tonnerre. Les vitres se brisèrent, les lustres tombèrent à terre, et les vases sacrés, placés sur l'autel pour la communion, furent renversés; quelques instants après, on vit toute la partie supérieure de l'autel enveloppée de flammes, et une épaisse fumée se répandit dans l'église, en même temps que de larges crevasses se déclarèrent dans les voûtes et donnèrent passage à une pluie torrentielle.

Les fidèles épouvantés se précipitèrent vers les trois issues de l'église, et dans la confusion plusieurs d'entre eux ont été foulés aux pieds et terriblement mutilés.

On a constaté que la foudre avait pénétré dans l'église en traversant la toiture en deux endroits et en passant au travers de l'abside et au travers du mur latéral d'ouest. Quatre hommes assis sur un banc placé contre ce mur ont été tués par le feu céleste; un cinquième, atteint par la foudre aux deux épaules et au pied gauche, est resté pendant longtemps sans connaissance. On est parvenu à le rappeler à la vie, mais il se trouve paralysé. Plusieurs autres personnes ont reçu des brûlures plus ou moins fortes. Quelques individus, dans la cohue qui se pressait vers les portes, ont été blessés, et ont succombé à leurs blessures.

Ce terrible événement, dont il n'y a que de rares exemples en Suède, a causé une profonde consternation. Dans l'après-midi, un très-grand nombre de personnes sont allées à l'église et ont prié. Le vénérable curé de la paroisse s'y est rendu aussi et a prononcé une prière à laquelle ont été écoutés dans un pieux recueillement des milliers de personnes. Les prières ont été récitées pour le repos des âmes des victimes.

LA LÉGENDE DE SAINT-BENGOÏPH.

Si le ciel m'eût accordé la faveur de vous apercevoir une seule fois, votre souvenir, madame, serait gravé dans mon cœur. Qui vous a vue, ne peut vous oublier.

Oui, madame, reprit Jean, de sa grosse voix, nous ne vous connaissons pas; et c'est fort mal à vous....

Quoi! vous aussi, Jean, vous ne voulez pas me reconnaître! Je vous ai vu, cependant, dans une circonstance que je puis vous rappeler: il y a huit jours, n'avez-vous pas mangé les truffes de votre maître, bu son vin de Champagne, pris son délicieux moka?

Mes yeux s'étant portés sur Jean, je vis qu'il se troublait.

N'en croyez rien, monsieur, s'écria-t-il, c'est une aventure. Je fis signe à Jean de sortir; il avait à peine quitté la chambre que l'inconnue me dit en riant: «Tenez, je gage qu'au moment où je vous parle, M. Jean va rendre visite à votre vin de Bordeaux....»

Don Juan repartit donc avec un cortège plus nombreux que celui qu'il avait amené; on y remarquait un vénérable religieux qui avait consenti à l'accompagner pour travailler à la conversion des Indiens. Le père Anselmo, quoique moine espagnol, était d'un caractère doux et conciliant, d'un esprit cultivé, d'une modération rare. Son zèle religieux ne tendait qu'à rendre les hommes plus heureux et la persuasion était le seul moyen qu'il employait pour y parvenir. J'ai connu cet homme vertueux à la fin de sa carrière et j'ai entendu retentir les bénédictions des nombreux chrétiens qu'il avait faits.

Télasco allait continuer lorsque madame de Bellancourt reentra assez mécontente de la visite qu'elle venait de faire. Par un juste retour, elle avait reçu de la nouvelle ambassadrice un accueil poliment dédaigneux qui était au moins une preuve de mémoire. Heureusement qu'elle se consolait en songeant que le même jour elle devait obtenir du ministre une audience dont elle espérait le plus grand succès. Partagée ainsi entre le souvenir de la petite mortification qu'elle venait d'essuyer et l'attente d'un événement heureux pour le soir, elle ne pouvait guère s'occuper du Mexicain; mais le vicomte qui survint aussi s'empara de lui et le retint à diner.

Le repas fut court au grand regret de Télasco qui, placé près de sa chère Céline, jouissait d'une foule de jolis riens imperceptibles aux yeux des indifférents, mais qu'un amant recueille avec avidité, comme l'abeille amasse au printemps la légère substance des fleurs pour en former un miel délicieux.

R. DE MERCIIGNY.

(La suite au prochain numéro.)